

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.

58

Les amours ... encore

James Benoit

dimanche 19 septembre 2004

Le vieux - Ce n'est pas tout. Il rencontra de la sorte un cyclope virtuel accompagné de son fidèle nain à trois mains qui protégeaient l'entrée d'une grotte qui recelait une ceinture d'amour dont on avait jadis perdu la clef. Bref, le nain lui mordit le mollet, le géant lui écrasa la tête et il se défendit vaillamment. Mais quand le soir fut tombé et qu'il fut las de guerroyer, il désintégra simplement le géant et le nain, et la grotte.

Le metteur en scène qui se ronge les ongles jusqu'au sang - Mais qu'est-ce qu'il dit, le vieux ?

La comédienne - C'est l'âge de raison, il ne sait plus ce qu'il dit.

Le vieux - Pourtant la nuit passa. Le lendemain matin, alors que prime sonnait, il gravit un flanc de colline pour s'abreuver à la source mystérieuse qu'on lui avait indiquée. Il n'eut pas bu plus d'une gorgée quand apparut, assise sur un roc, une fort jolie demoiselle en maillot de bain qui lui tint ce langage : "Beau chevalier, je ne suis plus enfant, viens dans ma chambre, tu en seras content. Tu cherches amour par-delà les frontières, j'en suis la fée ainsi que la sorcière. Mon prisonnier, ainsi tu as le choix : point de refus, ma fraîcheur est à toi, mais si tu tardes à venir m'embrasser ton cœur alors en sera terrassé. J'offre la perle toute de ma beauté ; je t'en ferai mourir ou trépasser." Son sang se figea dans ses veines. Il la jugea si impertinente qu'il fit exploser sur-le-champ la jeune pucelle et sa fontaine maudite pour le temps qu'elles lui avaient fait perdre sur sa quête.

La salle - Bravo !

Le metteur en scène - Dommage, elle m'était sympathique, cette petite...

Justin - Comme quoi, avec un bien grand mot, on embobine n'importe qui.

Le vieux - Justement. C'est au détour d'un chemin qu'il découvrit une fontaine de Plexiglas prise par les glaces qui, lorsqu'il l'eut libérée lui indiqua la route d'une forteresse où une princesse, plus belle que la nuit, était retenue prisonnière dans son lit par le virus de la grippe. Il en prit immédiatement le chemin et, y arrivant bien avant le soir, il provoqua le virus en duel. Celui-ci l'attaqua sournoisement et avec vigueur, lui provoquant quintes de toux, douleurs et anémie. Mais il riposta courageusement à coups de lance en kevlar, d'épée à plasma, de dague biologique et de bourre-pifs. Le virus résista de toute sa force jusqu'à ce qu'une réaction nucléaire l'irradiât définitivement.

Le comédien - C'est immoral.

Amandine s'adresse au vieux - Mais alors, Mangeur d'Oreilles, pourquoi ?

Le vieux - C'est bien simple, lors que le virus eut disparu et libéré la belle

princesse, les louanges du chevalier furent chantées par tout le pays. Et au milieu des ruines, la convalescente s'accorda naturellement en mariage à son sauveur. Or, le soir de leur nuit de noces, alors qu'il était tranquillement occupé à bâtir un château de cartes sur une poutre sèche, la princesse vint lui souffler tendrement dans le cou, ce qui le fit trembler et mit sa construction à terre... Et il y eut une très belle explosion.

Amandine - Ah bon, d'accord.

Le metteur en scène - Il y a du bon dans les petites histoires, hein.

Justin - Et c'est tout ?

Le vieux - Non, non. On dit que, peu après, ne supportant plus que sa propre compagnie, il passait le plus clair de son temps à se mirer dans les flots d'une rivière quand une bonne fée vint essayer de le consoler. On ne vit, de loin, qu'un champignon atomique s'élever vers le ciel, et les vibrations firent trembler le sol. Puis il s'éloigna, seul, vers l'horizon où couchait le soleil, dans une série de superbes explosions nucléaires, et on ne le revit plus jamais.

Le comédien - C'est sûr, c'est mieux comme ça.